Paris au fil du temps : cortèges de jadis et d'aujourd'hui

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Cortèges de jadis et d'aujourd'hui

A travers les encombrements, le bus 29 suit son itinéraire — de la gare Saint-Lazare à la Porte de Montempoivre — mais je n'ai jamais cherché à atteindre ce terminus. J'aurais peur d'y trouver, à l'ancienne place d'une fortification médiévale, quelque tour-dortoir en béton.

Laissons donc galoper notre imagination et avancer, malgré les bouchons, l'audacieux et pesant 29. Après avoir frôlé le Centre Pompidou-Beaubourg hérissé de tuyauteries en couleurs, il se faufile vers le quartier Saint-Paul qui fut à l'époque des fastes du gothique, en plein milieu d'un quatorzième siècle à la fois dramatique et brillant, le séjour chéri de Charles V.

Quelle idée absurde, tout d'une pièce, on s'est faite longtemps d'un Moyen Age borné, lourdaud, malade, malpropre, alors qu'il y avait des architectes et des compagnons tailleurs de pierre admirables, des collèges et des étudiants, des peintres, des sculpteurs et des ivoiriers merveilleux, et... des bains de vapeur à tous les coins de rue. Les croisés rentrés saufs ne revenaient pas les mains vides. Leurs nefs étaient chargées de tapis d'Orient, d'essences rares, de gemmes précieuses.

Sous le règne de Charles V, le «sage roi» épris d'art et de luxe raffiné, la Cour de France était la plus chevaleresque d'Europe, la plus lettrée. Sans regret, l'ancien palais de la Cité trop fruste, fut abandonné par le souverain qui édifia, à proximité de la Seine et de la campagne, une nouvelle résidence royale, l'Hôtel St-Pol. Tout autour, il acquit de belles demeures reliées par des préaux, des galeries, des labyrinthes en buis taillé. On y trouvait des pièces d'eau, des jardins fruitiers, des ménageries, des étuves, des orangers en caisses, des volières et plein de fleurs. Site toujours enchanteur quand en 1385, Isabeau — elle est belle, elle a 14 ans — arrive de Bavière à cheval, escortée par 40 barons, pour venir épouser le fils de Charles V: Charles VI, le roi fou, et devenir une reine cruelle, dévergondée.

Imaginons la cavalcade qui s'arrête devant Notre-Dame. Mais où sont les cortèges d'antan que l'on retrouve sur des enluminures? Des jardins de l'Hôtel St-Pol il reste pourtant quelques noms évocateurs sur les plaques d'émail bleu aux carrefours: rue Beautreillis, rue de la Cerisaie... Hélas, le parfum violent des lis n'est même plus un souvenir.

En revanche, au début de la rue des Rosiers, j'ai découvert par hasard *Le Loir dans la Théière,* un salon de thé qui, chaque dimanche, sert le «brunch» à partir de midi. «Brunch»? Mi-breakfast, mi-lunch: c'est la mode et un signe des temps. Les jeunes travaillent souvent beaucoup, quoi qu'on en dise, et se couchent tard. Alors, le dimanche matin, ils roupillent. Plus de café au lait avec des croissants. Qui dort déjeune. Et, longtemps après le soleil, ils se lèvent pour aller bras-dessus bras-dessous, bébé en poche kangourou et marmaille à la traîne, en gentil cortège, prendre le brunch ici ou ailleurs. Ça coûte moins cher qu'un grand repas et ça permet les grasses matinées. Rue des Rosiers, le petit rongeur de l'enseigne est installé pour dormir en vitrine dans une théière monumentale. A l'intérieur du salon, la vaste peinture murale style chambre d'enfant, due à une demoiselle argentine — Sylvia Madoni — vivant à Vevey et fiancée à un citoyen suisse, représente encore le paresseux animal bien éveillé contrairement à ses habitudes. Personnage de Lewis Carroll, c'est lui, le *Dormouse,* qu'une Alice trois fois grandeur nature, conduit au Pays des Merveilles à un goûter fantastique.

Des mamans, cheveux en brosse, cotillons courts et collants blancs, d'autres aux coiffures touffues et aux pantalons de Zouave, partagent, avec leurs maris barbus, bouclés, et leurs chérubins tapageurs, jus de fruits et de légumes, chocolat chaud, omelette au lard, pâtisseries énormes, camembert et autres douceurs.

Mais où sont les gigots d'antan?

A.V.

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard

«L'Ancienne s'agite plus que de raison»

Voilà ce que dit — en patois bien sûr — une chanson de la Gruyère parlant de la poya. Est-ce remarque taquine ou simple vérité? Qui connaît les villages

Message

Ami ou ennemi?

Vous êtes-vous déjà posé cette question: le temps est-il mon ami ou mon ennemi? Quand je parle du temps, je ne veux pas dire celui des prévisions météo, mais celui qui s'écoule en heures, minutes et secondes.

A vrai dire, il me semble que par beaucoup le temps est considéré comme un